Le Monde.fr : Archives

Le Monde.fr

L'ANALYSE DE LA SEMAINE

Le revers de la médaille

Article paru dans l'édition du 23.09.08

a proposition de Xavier Darcos, ministre de l'éducation, de décerner des médailles aux élèves obtenant une mention au baccalauréat n'est pas aussi anodine qu'il y paraît. Selon ses propres termes, il s'agit de « s' inscrire dans un contexte général de la reconnaissance du mérite ». La question est de savoir si l'obtention d'une mention est un bon indicateur du mérite des élèves.

Anne et Paul sont en terminale. Paul vit à Paris avec ses parents, cadres supérieurs. Il dispose d'une grande chambre et fréquente un lycée réputé de la capitale. Anne vit en banlieue avec ses parents, ouvriers. Elle partage sa chambre avec sa soeur, et fréquente un lycée « sensible ». Paul travaille sans ardeur excessive, et se situe dans le premier tiers de sa classe, aidé par quelques cours particuliers. Anne travaille seule, avec constance et rigueur ; c'est l'une des meilleures élèves de sa classe. Paul et Anne obtiendront 14 de moyenne au baccalauréat. Ont-ils pour autant le même mérite ?

L'économiste John Roemer, s'inspirant des travaux des philosophes John Rawls et Ronald Dworkin, a proposé une théorie qui peut nous aider à répondre à cette question. Les mérites des élèves dépendent, d'une part, de circonstances sur lesquelles ils n'ont pas prise (les revenus de leurs parents, leur milieu social), et d'autre part de leurs efforts, entendus au sens large (incluant notamment les activités extrascolaires comme la lecture). Les notes au baccalauréat constituent une bonne approximation de ces derniers : si deux élèves placés dans un environnement identique obtiennent les mêmes résultats, on peut supposer qu'ils ont fourni des efforts similaires. La théorie de Roemer impose qu'à circonstances données un élève a d'autant plus de mérite qu'il obtient de bons résultats.

Il est plus délicat de comparer des élèves qui, comme Anne et Paul, sont dans des situations différentes. Si les revenus des parents, la qualité et la composition sociale du lycée et le fait de partager une chambre n'avaient pas d'influence sur les résultats scolaires, nous devrions leur attribuer le même mérite. Or ce n'est pas le cas, comme l'ont montré les travaux récents de Dominique Goux et Eric Maurin. Leurs résultats scolaires dépendant de leurs situations, ils ne sont pas directement comparables.

L'astuce proposée par Roemer est la suivante. Supposons qu'il s'agisse de comparer les mérites d'athlètes. L'âge constitue une circonstance sur laquelle ils n'ont pas prise, et qui affecte leurs performances. Comment comparer les mérites d'un cadet et d'un junior ? En comparant directement leurs performances ? Non. On considérera que le premier des cadets est aussi méritant que le premier des juniors. En d'autres termes, on mesure leurs mérites à l'aune de leurs performances relativement à la « classe » à laquelle ils appartiennent. Le même raisonnement s'applique au mérite scolaire. Pour comparer les mérites d'Anne et de Paul, il faut considérer leurs résultats relativement à ceux des élèves qui se trouvent dans une situation similaire à la leur. En première approximation, on peut supposer que tous les élèves d'une classe (voire d'un lycée) se trouvent placés dans des circonstances semblables. Bien qu'ils aient obtenu les mêmes résultats, Anne étant dans les premières de sa classe, et Paul n'étant que dans le premier tiers, Anne est plus méritante que Paul.

En attribuant des médailles sans tenir compte des circonstances dans lesquelles se trouvent les lycéens, le ministre nie les inégalités scolaires liées aux facteurs sociaux et culturels, et perpétue la tradition aristocratique de l'enseignement français. Distinguer les meilleurs élèves de chaque lycée, en les accompagnant vers des filières d'excellence, aurait été un moyen de valoriser le mérite. L'expérience des conventions éducation prioritaire de Science Po, qui va dans ce sens, montre que cela aurait été efficace. Il aurait été encore mieux de lutter contre les inégalités scolaires dues aux conditions sociales des élèves. Il est vrai que cela aurait aussi été plus difficile.

THIBAULT GAJDOS



© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide

1 sur 1 25/11/2009 15:45